

VASSILIS PANAYOTOPOULOS

L'IDENTITÉ MÉDITERRANÉENNE

Le problème de l'identité méditerranéenne est un problème essentiel qui mérite une grande attention de notre part ainsi que de tous ceux qui désirent approcher et comprendre le fonctionnement de l'espace et des sociétés méditerranéennes. Dans le cadre de mon discours succinct et volontairement globalisant, le problème de l'identité méditerranéenne pourrait être présenté sous forme de questions dont voici la première: comment se sentir méditerranéen au XIX^e siècle? Et encore, comment se sentir méditerranéen au XVIII^e siècle ou au XX^e siècle? Mais avant de livrer quelques réflexions à ce propos, il faut répondre à une interrogation préalable, qui est la suivante: pour qui se pose la question de se sentir méditerranéen?

L'habitant du village traditionnel de la montagne moréote, celui d'un bourg manufacturier du Languedoc ou un vigneron sicilien ont-ils des raisons de se découvrir une identité méditerranéenne à côté ou en plus de leur identité régionale ou nationale: moréote, languedocienne, sicilienne ou grecque, française, italienne?

En fait, il semble bien que cette question ne se pose pas pour l'habitant des régions que nous venons d'évoquer, non plus que pour l'habitant des régions situées de l'autre côté de la Méditerranée, sur les rivages des pays du Maghreb ou de la Méditerranée orientale. L'habitant du village "immobile", pour employer un terme emprunté à la terminologie de la démographie historique, ne se trouve pas en quête d'une identité complémentaire, puisque pour lui la question ne se pose pas, le cadre de sa vie personnelle, familiale et communale étant organisé de façon équilibrée tant au niveau local et régional que, depuis le XIX^e siècle, national. Et cela même si le village immobile n'est pas vraiment immobile ou n'est pas totalement immobile, et s'il s'y produit encore des mouvements de personnes, de métiers et de biens.

En dehors de ce type de village qui, plus ou moins immobile, reste cependant un village "stable", il en est d'autres qui se caractérisent par une mobilité que l'on pourrait qualifier d'organique: on pense ici aux villages et aux habitants des îles. Et à côté des habitants des îles, on comptera aussi les habitants des villes côtières de la Méditerranée, qui se trouvent en contact ininterrompu avec le monde du voyage ainsi qu'avec le monde du commerce et du transport maritime dans son

ensemble. Commerce et transports maritimes sillonnent la Méditerranée depuis des siècles et jouent un rôle unificateur, au niveau de l'espace et des cultures. Quelles sont donc les catégories de personnes qui s'intéressent, qui sont obligées même d'avoir une autre identité en plus de leur identité régionale et locale? On peut penser que les populations qui veulent ou qui ont l'occasion, à côté de leur identité régionale propre, de se sentir méditerranéennes, ce sont les marins, les commerçants et les gens des transports maritimes en général. En effet, ce sont eux qui sont chargés de transporter les biens des différentes régions, d'effectuer le petit commerce entre des régions qui, pour la période qui nous intéresse, n'étaient pas homogénéisées et n'avaient pas de frontières sûrement établies.

Or, nous constatons que, pour ce monde et par ce monde, s'était créée une langue spécifique, à savoir la *lingua franca*. On y verra le signe de la présence d'une identité culturelle spécifique, qui concerne certaines parties de la population de la Méditerranée, obligées d'entrer ou volontairement entrées dans ce système méditerranéen de communications pour des raisons pratiques: la *lingua franca* facilitait les contacts. Certaines catégories de personnes, des petits groupes appartenant à différentes nations ou ethnies de la Méditerranée, avaient donc trouvé un moyen de communication, un moyen d'établir un rapport entre les différentes contrées de la Méditerranée.

La *lingua franca* existe depuis longtemps, peut-être dès le XIV^e ou le XV^e siècle; toutefois au XVI^e siècle, elle était déjà établie. Mais il semble que le XVII^e et le XVIII^e siècle, ainsi que le début du XIX^e siècle, aient été les points forts de ce type de contact entre les marins et les commerçants méditerranéens et par conséquent l'époque de l'épanouissement de cette langue.

Certes, nous ne sommes pas encore en présence de politiques réfléchies et de politiques d'État en matière de géographie et de géopolitique de la Méditerranée. Il y a en effet un autre aspect à considérer, qui nous conduit aux politiques centralisées et à la diplomatie des États. À partir du XVII^e siècle, la question de la Méditerranée est posée non pas dans son ensemble, mais au niveau des pays riverains ou des pays voisins de ces régions: par exemple, les relations entre l'Espagne et la France, l'Italie et la Sicile, les relations de la France avec la Méditerranée orientale sous domination ottomane, les relations avec les pays du Maghreb. Il n'y a pas encore de conception globale de la géographie et de l'entité méditerranéennes. L'esprit des Croisades est toujours présent.

Il faudra attendre la fin du XVIII^e siècle et plus précisément la Révolution française et l'avènement de Napoléon, pour arriver à une idée de la Méditerranée qui reflète des visions politiques homogènes. Ce n'est pas par hasard que vers la fin du XVIII^e siècle et les premières décennies du XIX^e, la politique française fut totalement divisée, contradictoire même, face au mouvement de rénovation de l'Empire ottoman de Sélim III, au nationalisme égyptien de Mohamed Ali, au nationalisme grec de la Révolution grecque et aussi face aux autres manifestations de la crise profonde qui embrasait la Méditerranée orientale sous domination

ottomane. Ces données historiques, au moment même où elles apparaissent, contribuent à l'émergence du nouvel espace méditerranéen.

Pour les Grecs, il a été très important de faire partie de ce mouvement de la reconstitution de la nouvelle Méditerranée dans le tourbillon de l'expansion européenne. En effet, ils ont participé à cette expansion européenne, eux aussi, de façon contradictoire. Ils ont profité des contradictions de la politique française, et de la politique européenne en général, envers l'Empire ottoman et, face au risque d'être colonisés par les grandes puissances européennes dans la perspective d'un partage de l'Empire ottoman, ils sont arrivés à conquérir leur indépendance nationale. Ainsi, par ces complications politiques, l'idée d'une Méditerranée homogène et identique, au moins dans sa partie orientale, devenait caduque et l'idée d'une Méditerranée morcelée devenait de plus en plus fonctionnelle. Et comme culture nationale, comme culture ethnique et aussi comme entité ethnique, les Grecs ont profité de cette situation culturelle, politique et diplomatique européenne.

Pour les Grecs, l'éventualité d'avoir une identité méditerranéenne complémentaire est capitale. Ils ont des raisons –trop longues à expliquer ici– qui font qu'ils ne peuvent pas s'avancer trop loin à l'intérieur des terres balkaniques. Les montagnes balkaniques sont pour eux une barrière plus substantielle, plus infranchissable que les eaux douces de la Méditerranée. La Méditerranée leur permet d'avoir des contacts clairs, nets, amicaux, avec les pays riverains, et sans créer l'impression qu'ils ont des visées sur ces pays. Du Maroc à l'Égypte et jusqu'à la Syrie et au-delà, ils ont des possibilités de contacts économiques, culturels, etc., qui ne sont mêlés ni de visées nationalistes ni de visées d'expansionnisme politique, diplomatique ou militaire. Ils se trouvent donc dans une situation qui permet à la Grèce d'être présente dans la Méditerranée dans son ensemble, et plus particulièrement dans la région de la Méditerranée orientale qui constitue son espace géographique naturel tout au long de son histoire.

Il est très important pour les Grecs de suivre l'évolution de ce sentiment d'identité méditerranéenne, qui de toute façon restera une identité régionale secondaire à côté de la nouvelle identité régionale et culturelle qui se tisse rapidement, à savoir l'identité européenne, qui constituera un élément d'enrichissement et d'approfondissement de l'identité nationale propre de chacun dans un avenir proche. En effet, dans les conditions géopolitiques actuelles tant au niveau régional que mondial, il ne paraît pas possible de transformer l'identité méditerranéenne en identité principale des habitants de la Méditerranée. Pourtant, les Grecs considèrent comme essentiel d'avoir, à côté de leur identité culturelle, nationale, hellénique, une identité complémentaire, et l'identité méditerranéenne est une identité culturelle qui mérite d'être développée. Les Grecs, surtout les scientifiques, sont invités à œuvrer pour le développement de cette identité culturelle méditerranéenne.